



SUR LES RUINES DE BABEL (WESTERN ROUGE)

Un projet de La Compagnie des Lauriers
daphnedumons@gmail.com
06.18.08.38.70

SOMMAIRE

SOMMAIRE	2
SYNOPSIS	4
NOTE D'INTENTION	6
NOTE DE L'AUTRICE	8
ESPACE ET SCÉNOGRAPHIE	10
INSPIRATIONS	13
DIFFUSION	17
L'ÉQUIPE	18
CONTACT	23



*de l'écume sur la bouche
villes et villages m'ont tendu les mêmes filets
des poignées de main comme des poissons
des bienvenues comme des couteaux
j'ai tellement aimé ça*

la violence

*Ver blanc d'Amérique, Mathieu Renaud,
les Éditions de l'Écrou.*

SYNOPSIS

A l'aube des villes naissantes
d'Amérique du nord,
Poussière d'étoile, chef d'une
bande de brigands,
plus obscène encore que violent,
assassine de sang-froid un
innocent endormi : Babel.
Une femme, Suzanne, par
loyauté pour la mère du défunt
décide de le venger.

LA MÈRE :

Ce qui est dit est dit

Vise droit, quand tu le retrouveras.

**Poussière d'Étoile redeviendra poussière
et n'aura pas de sépulture.**

Pas de tombe pour les enfants perdus.

Juste la boue et la fange.



NOTE D'INTENTION

De John Wayne à Clint Eastwood, le western sent la testostérone.

Jambes écartées, barbe mal rasée, répliques affutées comme une balle, duel au pistolet... Il y a dans ce genre, les archétypes de la masculinité virile où les femmes peinent à trouver leur place.

Ces histoires sont écrites pour des hommes et comme la cavalerie, les femmes n'apparaissent dans le décor que lorsque leur présence est indispensable à l'intrigue. On les "ajoute". Les rôles proposés aux actrices sont de ce fait peu variés : douce fiancée, bonne épouse, prostituée ou entraîneuse de saloon.

Pour moi les règles seront les suivantes : être à contre emploi de ce genre et bousculer les codes en offrant une distribution 100% féminine. Faire du théâtre avec rien ou presque, si ce n'est la puissance du texte et l'énergie des actrices; confier la distribution au hasard pour s'affranchir des idées reçues et des répartitions traditionnelles des rôles; ouvrir la scène à l'inattendu. Mon envie est aussi de proposer une version théâtrale d'un genre à l'hégémonie cinématographique en combinant deux passions: la bande-dessinée et la musique.

C'est un western archétypal qui reprend les codes du genre à travers la vengeance le sexe et la violence, mais il offre la possibilité d'un autre modelage puisque c'est aussi un conte onirique tenu par le fil de la langue et de la magie. Ici il est question de sorcellerie, de personnages fantastiques, de territoires vierges à la croisée des mondes. Tout cela se soustrait au réel et se donne sans résistance à la théâtralité.

Sur les Ruines de Babel me fascine car ce western rouge, comme l'appelle l'autrice Haïla Hessou, est le point de départ d'un voyage initiatique brutal teinté de poésie.

À la façon des tragédies grecques, *Sur les Ruines de Babel* met en scène des individus seuls, pris dans des conflits où un ordre s'oppose à l'autre, une humanité en prise avec son propre destin, désespérant de ne pouvoir le maîtriser. Les grandes thématiques du western sont comme les mythes que nous nous racontons et sont à l'origine d'un monde dans lequel nous vivons encore.

Je pense à l'opposition entre individus et collectivités, à la légitimité de l'usage de la violence, à la place des femmes dans des rapports dictés par la virilité, à la conquête de nouveaux territoires et par extension à l'organisation de nos sociétés.

Je souhaite par le biais d'un théâtre brut et organique faire appel à notre conscient collectif et revenir dans les jeux extraordinaires de l'enfance où tout reste à être réinventé, où le clivage de genre n'existe pas encore.

SUZANNE :

**Je cherche un homme, j'ai quelque chose pour lui.
On l'appelle Poussière d'Étoile et j'ai une balle
pour son coeur.**



NOTE DE L'AUTRICE

Comment est venue l'idée d'écrire cette histoire, et plus précisément un western, pour être tout à fait honnête, je ne sais plus. C'est peut-être, enfant, la salle de cinéma dans la cave de mes grands-parents, avec les murs de cassettes VHS et puis la récompense, certains après-midis, de pouvoir s'y enfermer pour découvrir les yeux bleus d'Henri Fonda. C'est peut-être les mélodies d'Ennio Morricone que je sifflerai jusqu'à la fin de mes jours. C'est peut-être Lucky Luke et Jolly Jumper et le fil qui chante... Et puis y a la vie, et cette envie que j'avais à ce moment de ma vie de parler de ma mère au monde entier : je venais de la découvrir héroïne. Alors cette idée : écrire un western, un vrai, avec un innocent qui meure dès le début, de la vengeance, de la tension, un cabaret et une bande de brigands... mais par contre, par contre, toutes les femmes seront mères, et tous les hommes seront orphelins. Dans ce western rouge, rouge comme le fil, rouge comme la colère, rouge comme le sang, je réécris mon panthéon.

En 2019, la pièce sort aux éditions Lansman, préfacée par Christophe Pellet, mon parrain d'écriture à l'École du Nord, qui a suivi la naissance de cette pièce pendant un an. Une année d'écriture pour cette histoire qui a 14 rôles, un pour chacun des élèves-comédiens de ma promotion. En 2019, cette histoire devient livre et c'est le début d'un long chemin entre écoles et comités de lecture. Dans le désordre : une maquette d'une partie de la pièce à l'École du Nord, sous la direction de Thomas Piasecki. L'Aide à la Création-ARTCENA en novembre 2019. Le Prix Godot 2022 à Caen, une lecture au Théâtre de l'Aquarium. Une autre dans une librairie. Drôle de chemin pour ce western, qui vit depuis quelques années maintenant un chemin formidable. Et j'observe avec joie, comment résonnent aujourd'hui la force de Suzanne, la colère d'Isabelle, la déchéance d'Adam, la folie de Krane, comment se frottent leurs combats avec ceux d'aujourd'hui.

Et puis la saison dernière, ARTCENA organise une lecture au Monfort avec des comédiens du programme Adami, lecture-maquette orchestrée par la metteuse en scène Aurélie Van Den Daele. Une des comédiennes s'appelle Daphné Dumons. Et voilà, la rencontre est arrivée. D'un coup, tout se passe très vite. C'est qu'on parle très vite toutes les deux, quand on se rencontre à la sortie de la lecture, et puis aussi que c'est très vite une évidence, tu dis que tu vas le mettre en scène, ce western, et moi, je n'en doute pas une seule seconde. Evidance, c'est le mot.

Aujourd'hui, je vois avec émerveillement le cheminement que tu fais, la vision du spectacle que as décidé de porter pendant cette création, ce temps au long court, et puis les visages que tu as choisis pour incarner ces personnages... C'est drôle, ce monde du théâtre, ces rencontres qui parfois, tombent ou arrivent ou se révèlent, avec ce sentiment d'évidence et cette confiance qui sort de nulle part, ou peut-être au contraire d'un endroit très précis, entre ton intime et féroce conviction et mon intime et paisible intuition. Elle est importante notre rencontre, et précieuse, et rare.

Haïla Hessou

ADAM :
Tu trinques ? Tu trinques avec moi ?

MARIE ANNE :
A quoi ?

ADAM :
Aux causes perdues.



ESPACE ET SCÉNOGRAPHIE

Je souhaite que l'espace scénique soit un espace organique, un terrain de jeu qui permette aux acteurs de déployer le souffle de l'écriture et d'emporter les spectateurs dans le tourbillon de l'épopée. Un plateau comme une page blanche sur laquelle nous convoquons les lieux de la quête.

Je veux travailler une forme où l'artifice et les coulisses sont apparents. Ce théâtre distancié où l'on voit la troupe au travail, en constante métamorphose avec sept comédiennes qui se partagent quatorze rôles, des matières premières comme l'eau et la terre qui se réinventent et deux musiciennes au plateau qui font écho au récit.

THÉÂTRE BRUT

Un décor minimaliste, épuré, fort en symboles. Je veux que tout soit visible pour qu'advienne le théâtre sous nos yeux.

Des comédiennes vêtues de noir toujours présentes au plateau que ce soit en jeu ou hors jeu, assises sur des chaises alignées en fond de scène; des accessoires visibles en suspension, une lettre, deux pistolets en carton, quelques vêtements symboliques comme des chapeaux de cowboys et de trappeurs; puis un panneau divisé en deux au centre du plateau où est inscrit le mot "porte" ainsi que des panneaux en avant-scène évocateurs : un arbre, une cabane, un cabaret.. Cet espace se transforme en direct et sous les yeux des spectateurs pour être finalement entièrement refondu.

Il ne s'agit pas pour moi d'être dans un naturalisme feint mais plutôt d'utiliser notre imaginaire collectif pour faire apparaître le théâtre.

Les actrices de ce fait utilisent leurs doigts pour les flingues. Seuls les pistolets de Babel et Poussière d'étoile qui sont des accessoires-protagonistes sont désignés par écrit sur du papier carton.

Les ambiances sonores si caractéristiques du western sont générées par les actrices elle-même: cavalcade des chevaux, gifles, vent et chouette qui hulule, tout est fait maison.

SPECTACLE VIVANT

Je veux que le public venu nous écouter perçoive dans notre western l'écho de notre présent mêlé aux histoires millénaires des contes.

Ces histoires à la source qui rappellent à l'homme son humanité et de fait sa bestialité. Pour en rendre compte je souhaite faire un spectacle vivant au sens premier du terme : organique, flexible malléable et en mouvement.

Les passages charnières de l'histoire sont mis en valeur par des éléments de scénographie. Ainsi, les premières détonations du meurtre de Babel, qui seront déterminantes pour la suite, sont représentées par des cendres ocres et noires lâchées des cintres. Associées à l'eau dont les comédiennes s'enduisent, elles incarnent ainsi la vision qu'en donne la vengeresse Suzanne *“Le sang des menteurs sur le parquet du cabaret”*.

L'eau et la terre, éléments essentiels de la scénographie, participent tout au long du spectacle à la métamorphose des comédiennes.

De même, la bascule dans le monde onirique s'opère par l'usage de la fumée, les frontières se brouillent, les animaux fantasmagoriques comme le “Coyote à deux têtes” ou “La Chienne” peuvent advenir.

Le jeu de lumière sera sensoriel: je veux susciter l'inconfort, la violence et la sensation de froid. Traiter du sang et de la boue, penser une certaine palette chromatique en m'inspirant du travail de Mark Rotkho.

MUSIQUE

La musique sera au centre de tout. Elle partira du plateau, à cour. Blues et Rock'n'roll seront les poumons de ce récit. Je souhaite une dramaturgie musicale solide qui fouette l'action et amène un rythme vigoureux. J'emprunterai au répertoire du western, thèmes ou chansons célèbres qui les habitent, et qui lorgnent souvent du côté de la balade ou des folk song's. Je cherche encore mon groupe de musiciennes, une batteuse et une guitariste. Je leur confierai l'écriture de l'ensemble de la partition musicale du projet, dont les arrangements privilégieront l'aspect choral. Encore d'autres oeuvres inspireront cette proposition, je pense notamment pour son aspect mystique à l'oeuvre de SQÜRL, groupe qui signe les films de Jarmusch et dont le magnétisme correspond à la couleur que je souhaite donner aux moments oniriques du spectacle.

FERNAND :

Le cheval m'a déserté, effrayé par ma solitude

je marche de travers

je répons à côté lorsque les arbres se moquent de moi

c'est la soif

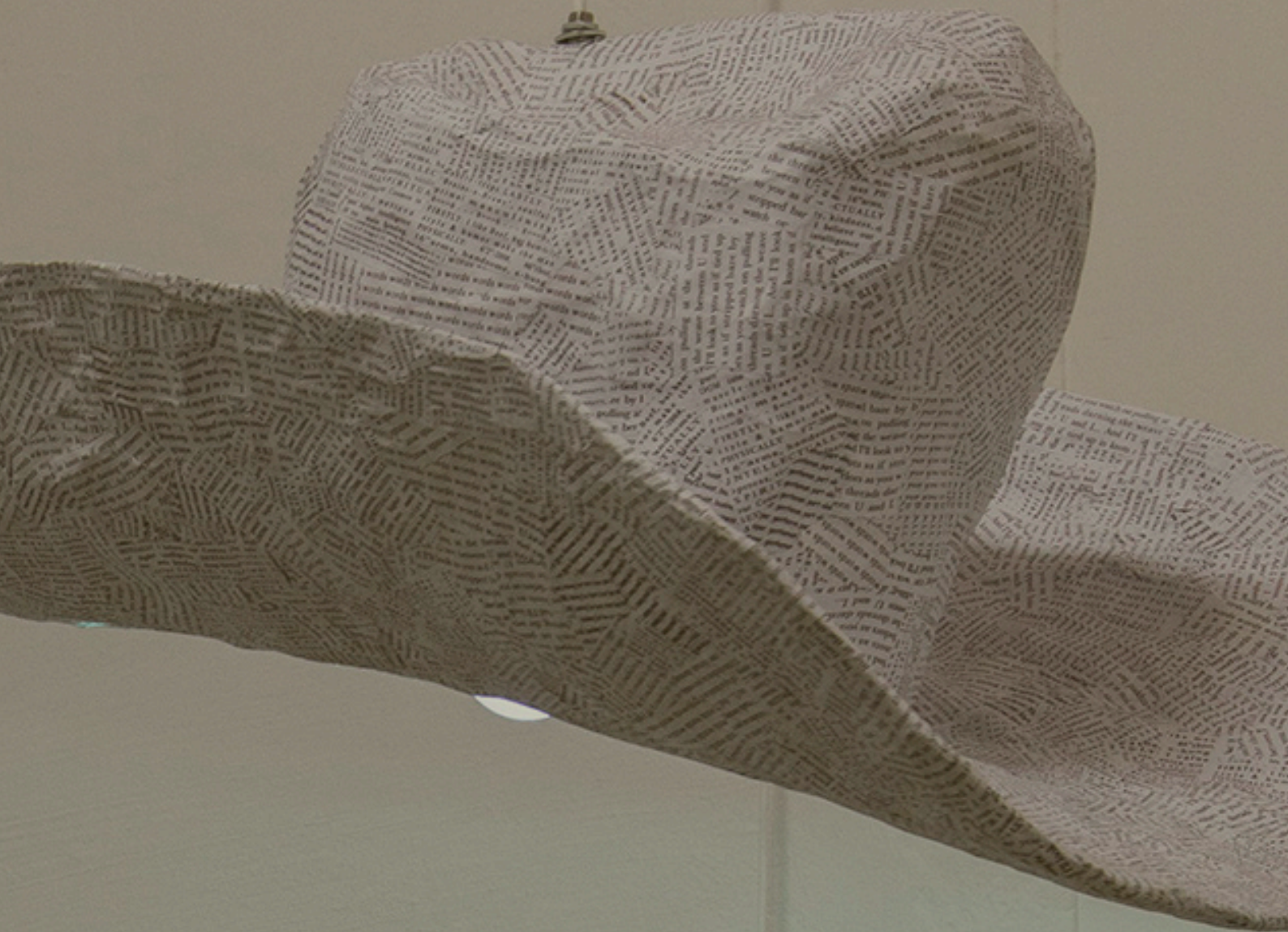
le vent se lève

mon chapeau gondole, Lucien, Lucien

je m'en enveloppe, digne et ridicule

la pluie s'enfonce sur le sol

moi aussi



INSPIRATIONS



Uneo Uplusi Eurstragé Dies, Gwenaël Morin
(un spectacle dans lequel jouent Marion Déjardin et Daphné Dumons)
Pour le théâtre brut, les symboles font appel à notre imaginaire collectif.



Électre des bas fonds, Simon Abkarian :
Pour l'art total. La danse, la musique et le chant servent au chœur et à l'esprit du cabaret.



L'Iliade et l'Odysée, Pauline Bayle :

Pour ses inventions scéniques avec des produits consommables, le corps de ses comédiens comme champ de bataille.



Dogville, Lars Von Trier :

Un genre hybride qui utilise le dispositif du théâtre pour traiter du cinéma. Un système d'accessoires suspendus aux cintres.



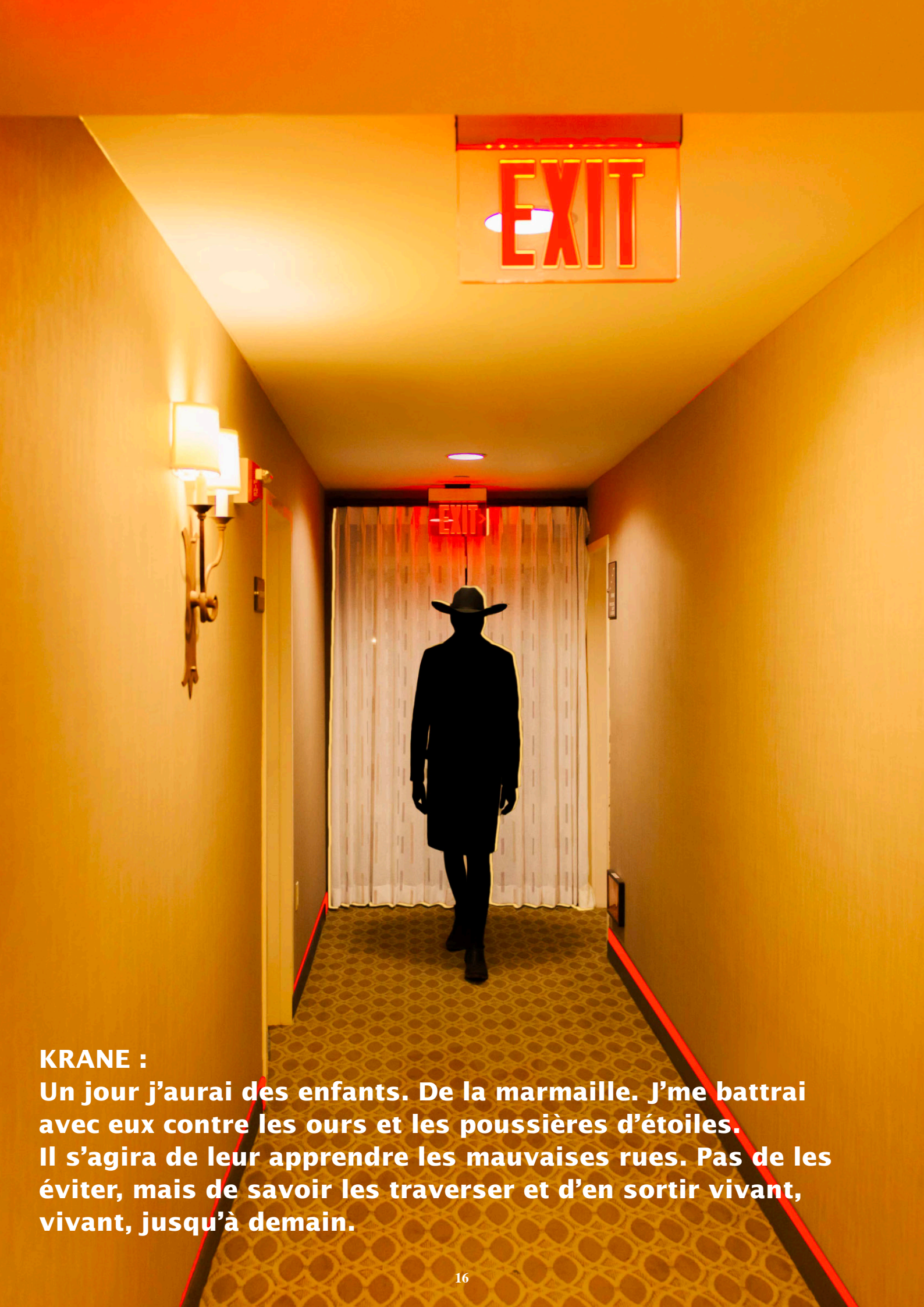
Dead Man, Jim Jarmush :

Parce qu'il fait advenir de l'onirisme dans le genre du western.



Les frères Sisters, Jacques Audiard :

Pour les clichés type du western: Les anti-héros, le lien fraternel, l'usage de la violence dans des sociétés civilisées émergentes.



KRANE :

Un jour j'aurai des enfants. De la marmaille. J'me battraï avec eux contre les ours et les poussières d'étoiles. Il s'agira de leur apprendre les mauvaises rues. Pas de les éviter, mais de savoir les traverser et d'en sortir vivant, vivant, jusqu'à demain.

DIFFUSION

EN BREF

Tout public dès 14 ans

Durée : 1h45

EN TOURNÉE

7 interprètes + 1 musicienne + 1 metteuse en scène

PREMIERS ÉLÉMENTS TECHNIQUES

3 services de montage, raccords compris

Espace scénique minimum : ouverture au cadre 10m /

profondeur 6m / Hauteur sous perche 3,8m

L'ÉQUIPE

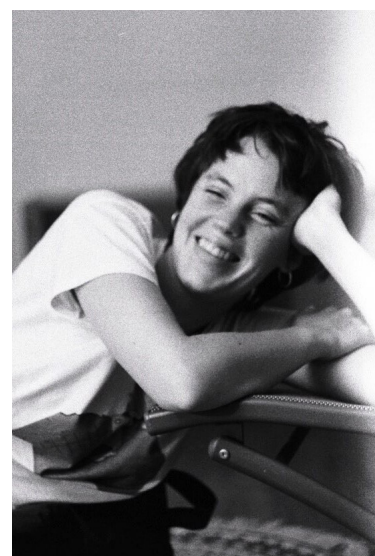
En cours de distribution

Daphné a été formée au Conservatoire Régional de Poitiers. En 2014, elle intègre la Classe Libre et travaille avec Marc Paquien et Sébastien Pouderoux de la Comédie Française. En parallèle elle fait ses premiers pas au cinéma sous la direction de Léa Fehner dans *Les Ogres* et Philippe Le Guay dans *Normandie Nue* et fonde La Compagnie des Lauriers. En 2019 elle fait partie de la promotion des Talents Adami Théâtre dirigée par Gwenaël Morin pour jouer *Uneo uplusi eurstragé dies* qui est toujours en tournée. Elle est aussi membre du groupe de rap féminin Javel et a récemment terminé l'écriture d'une mini-série intitulée *La Traversée* co-écrit avec Alice Lobel. *Sur les Ruines de Babel* est sa première mise en scène.



Daphné Dumons
Metteuse en scène
Interprète

Marion suit une formation au Conservatoire de Lille puis intègre l'ESAD en 2014. Pendant l'école, elle co-fonde le collectif Abrasifs. Ensemble ils écrivent, jouent et mettent en scène quatre spectacles et participent à la création du festival pluridisciplinaire : *Les Effusions*. À sa sortie elle joue dans *Gonzoo Pornodrame* et *Transverberare* mis en scène par Julien Moreau. Puis au Festival d'Avignon dans *Le Maître et Marguerite* mis en scène par Igor Mendjisky. En 2019 elle fait partie de la promotion des Talents Adami Théâtre dirigée par Gwenaël Morin pour jouer *Uneo uplusi eurstragé dies* qui est toujours en tournée. En 2021 elle co-crée un spectacle avec Pauline Murriss, *L'heure vagabonde* une émission documentaire et poétique sur la figure des écrivaines voyageuses soutenu par le dispositif le Théâtre se promène.



Marion Déjardin
Interprète

Après avoir étudié pendant un an au Conservatoire du 19ème arrondissement auprès d'Emilie Anna Maillet, elle intègre le CNSAD. Elle y fait des rencontres déterminantes, comme Ariane Mnouchkine et Xavier Gallais avec qui elle joue son premier spectacle à la sortie du Conservatoire et bien évidemment certains de ses camarades avec qui elle travaille encore aujourd'hui. Elle joue plus tard sous la direction de Sylvain Levitte dans *La Nuit des Rois*, Louise Legendre et May Hilaire dans *La Couleur de la Justice*, et cet été elle effectuera la 6ème édition de La Grande Hâte, un festival de théâtre en plein air qu'elle organise avec sa compagnie La Mutinerie.



Mégane Ferrat
Interprète

Élodie intègre la Classe Libre du Cours Florent en 2012 et travaille avec des intervenants tels que Félicien Juttner et Florence Viala de la Comédie Française, Olivier Coyette, Laurence Roy et Jean-Pierre Garnier qui la dirige dans *Henri VI* et *Richard III* et avec qui elle retravaillera par la suite en tant qu'assistance metteuse en scène dans *Les Frères Karamazov*.

En 2017 elle joue au Théâtre 13 dans *Les Peintres au charbon* mis en scène par Marc Delva et en 2018 dans *La Reine Margot* mis en scène par Hugo Bardin.

Elle fait quelques apparitions à la télévision, notamment pour M6 dans *Scènes de ménages* et a tourné dernièrement en 2022 dans *La Saison des sorcières*, une fiction interactive réalisée par Hugo Bardin.



Élodie Galmiche
Interprète

Alice commence une formation théâtrale aux cours d'art dramatique du Foyer en 2019 dont elle ressort avec le Prix Spécial du Jury. Elle se forme en parallèle à la méthode de l'actor studio auprès de Jack Waltzer et au clown au côté d'Alexandre Pavlata. Récemment elle a joué dans les court-métrages *Some things have to be said* de Timothé Hochet et *Social club* de Lucie Cottin, ainsi que dans les pièces *Elle(s)* de Lisa Tréger et *Où les mots se disent* d'Adeline Guillot. Depuis elle a écrit son premier seule-en-scène *Merci pour la lumière*, récit poético-absurde et intimiste, qu'elle joue depuis octobre 2021 à la Comédie des 3 Bornes.



Alice Lobel
Interprète

Hélène Rival intègre le Conservatoire Georges Bizet à Paris sous la direction de Pascal Parsat, dont elle ressort avec les félicitations du jury. Elle se forme aux côtés d'Ophélie Teillaud et Marc Zammit, et s'initie au clown auprès d'Alexandre Pavlata.

Au théâtre elle joue dans *Le bal des fâcheux*, d'Olivier Caillabet, *Thanatopraxie* de Noham Selcer et *À la mémoire* théâtre-documentaire de Dimitri Klockenbring, On la voit à l'image dans *Tonino a besoin d'air* d'Ethel, ou dans *Minuit et quelques* d'Alice Lobel (finaliste du Nikon Film Festival). En 2022, elle travaille sous la direction de Camille Léon-Fucien à la création d'un seule-en-scène lors la 4ème édition du Milos International Festival, en Grèce. Metteuse en scène, on la retrouve sur le seule-en-scène poético-absurde d'Alice Lobel *Merci pour la lumière*, à la Comédie des Trois Bornes.



Hélène Rival
Interprète

Roxane-Malouine se forme au théâtre avec la Compagnie des Songes, où elle joue, réalise les costumes, enseigne et met en scène une adaptation de *Tambours sur la digue* d'Hélène Cixous. Découvrant un vrai intérêt pour la mise en scène, elle intègre le Conservatoire d'art dramatique de Lille. Parallèlement, elle se passionne pour le théâtre masqué et débute son apprentissage auprès de Serge Poncelet, puis poursuit sa formation à l'école internationale Lassaad à Bruxelles. Elle se perfectionne ensuite et s'initie à la fabrication auprès de Matteo Destro en Italie. Depuis lors, elle joue et réalise des masques pour divers projets, entre autres en compagnie du collectif *C'est quand bientôt?*, la cie *De Machienerie* (Belgique), et sa propre compagnie, *Alma Alma*, créée en 2021 avec l'autrice Haïla Hessou.



Roxane-Malouine
Ronot
Interprète

Diplômée d'un Master en études visuelles et d'une licence professionnelle de scénographie, Laure assiste le scénographe Damien Caille-Perret sur les spectacles de Maelle Poesy et d'Yves Beaubres.

Puis elle collabore avec de nombreux metteurs-en-scène aussi bien en lumière, qu'en scénographie (Ivan Morane, Moustapha Aouar, Cécile Roques Alsina, Violaine Bougy...). Elle crée notamment la scénographie de Yukonstyle avec Les Engivaneurs et accompagne le collectif Osor et le collectif Corpuscule sur l'ensemble de leurs spectacles montés entre 2019 et 2021 comme éclairagiste, scénographe et régisseuse générale.

Au cinéma, elle a contribué aux décors du premier long-métrage de Chloé Mazlo *Sous le ciel d'Alice* et du court métrage de Pierre-Jean Dévolvé, *Combustion Spontanée*.



Laure Dezaël
Régisseuse Générale

Chloé est une set designer et scénographe installée à Paris. Après avoir terminé son cursus scolaire aux Gobelins, elle collabore avec des artistes et des scénographes tels que Zeus, Margo Zalite et Jean-Luc Simonini.

Puis pendant 7 ans elle développe à Berlin diverses techniques en sculpture, installation et interactivités.

Elle utilise l'architecture de l'espace pour créer des installations immersives exposées au Kraftwerk Berlin, à l'Ambassade de France, au Deutsche Opéra ainsi que d'autres lieux culturels.

Dans son travail artistique, elle explore la relation entre la lumière, l'espace, l'objet et le temps.

Elle aime toujours collectionner des objets trouvés sur son chemin pour leur donner une nouvelle vie en les utilisant comme matière première.



Chloé Guerbois
Scénographie

CONTACT

Daphné Dumons

La Compagnie des Lauriers

06.18.08.38.70

daphnedumons@gmail.com

